HAL
open science

Face au désordre mondial, les choix de l'Équateur dans la Première Guerre mondiale

Elodie Lenoël

▶ **To cite this version:**

Elodie Lenoël. Face au désordre mondial, les choix de l'Équateur dans la Première Guerre mondiale. Les Doctoriheales, Journées d'étude des doctorants du CREDA, Mar 2022, Aubervilliers, France. hal-03783303

HAL Id: hal-03783303

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03783303v1

Submitted on 22 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Doctoriheales 2022 « Ordres et désordres dans les Amériques »
20 janvier 2022

Elodie Lenoël

« Face au désordre mondial, les choix de l'Équateur dans la Première Guerre mondiale »

Introduction

Le 11 août 1914, un député équatorien rend compte des désordres occasionnés sur son propre territoire par le conflit qui a éclaté en Europe : *« Es demasiado conocida la anormala situación actual del país a consecuencia de los desastrosos efectos de la conflagración europea »*[1]. La Première Guerre mondiale, dont les champs de batailles sont pourtant éloignés de l'Amérique latine, provoque des perturbations transnationales. Les bouleversements économiques sont nombreux. Les relations diplomatiques sont perturbées, y compris dans les pays, comme l'Équateur, qui optent pour la neutralité. La guerre est une rupture de l'ordre mondial. Lorsqu'elle prend fin, l'échiquier mondial est modifié. Le conflit occasionne un ordre nouveau. La Grande Guerre est un désordre transnational qui a des conséquences jusqu'en Équateur. Dès lors, comment ce « petit pays » met en place des stratégies pour surmonter les désordres subis, maintenir un ordre national et s'assurer une place dans le nouvel ordre mondial. Quelles sont les conséquences à l'échelle locale d'une guerre mondiale ? Quels sont les enjeux diplomatiques, économiques et culturels de la Première Guerre mondiale pour l'Équateur ? Comment s'y dessinent les conflits d'influence entre les différents belligérants ? Face aux remises en question des normes internationales, quelle sont les réactions chez les pays à l'écart du conflit comme l'Équateur ? Défendent-ils ces normes ? En promeuvent-ils de nouvelles ?

Dans quelle mesure le positionnement de l'Équateur dans la Première Guerre mondiale est-il une stratégie pour tenir à l'écart de la nation le désordre mondial en cours ? Pour répondre à ces multiples questions, nous verrons dans un premier temps en quoi le conflit mondial provoque des désordres nationaux et comment l'Équateur réagit à cette situation. Nous analyserons ensuite la neutralité équatorienne comme une stratégie de mise à l'écart du désordre, ce qui nous permettra de nourrir la réflexion historiographique actuelle sur le concept de neutralité. Enfin nous verrons en quoi l'évolution de positionnement de l'Équateur est une stratégie pour atténuer les effets de l'après-guerre tout en se donnant la possibilité de participer au nouvel ordre qui se met en place après le conflit.

1. Du conflit mondial aux désordres nationaux

La Grande Guerre apporte du désordre jusqu'en Amérique latine, et l'Équateur ne reste pas sans réagir.

L'assassinat de l'héritier d'Autriche-Hongrie provoque un engrenage d'alliances de différents pays européens et plonge le continent dans un grand désordre. C'est la guerre. L'ordre

[1] ABFL, CAMARA DE DIPUTADOS, *Acta de la cámara de diputados*, 11 août 1914.

européen éclate. Mais le conflit ne s'arrête pas aux frontières du Vieux Continent. Cette guerre est qualifiée de premier conflit mondial car c'est un conflit total et global. Total parce qu'il met en action non pas seulement le domaine militaire mais les sociétés dans leur ensemble. La mobilisation s'entend dans un sens large : appelés au combat certes, mais aussi secteurs économiques, diplomatiques et culturels. C'est aussi un conflit mondial car les combats ne se limitent pas à l'Europe, notamment avec la guerre maritime mais aussi parce qu'au-delà des pays proprement belligérants, c'est le monde entier qui est affecté par la guerre. D'un point de vue économique tout d'abord : l'entrée en guerre des plus grandes puissances mondiales modifie brutalement les échanges mondiaux. Les économies européennes se tournent vers une économie de guerre et réduisent leurs importations de produits qui ne sont pas de première nécessité. Ce sont aussi les investissements et les prêts à l'étranger qui s'arrêtent. Au-delà des impacts économiques, c'est aussi un conflit mondial parce que le désordre des combats, l'horreur des tranchées et la destruction des villes sont observés de partout. En Équateur par exemple, les feuilletons des journaux diffusent des œuvres littéraires, souvent européennes, qui décrivent l'horreur du conflit. En avril 1915, on peut lire dans *El Comercio* : « *Es horrible ! Los tejados, deshechos; los muros derrumbados dejan ver los vestigios de la vida apacible que allí se vivía. La Iglesia es un monumento trágico [...]*»[2].

Ce conflit global et total rompt avec l'ordre qui s'était installé dans le monde. Tout au long du XIXe s., la seconde mondialisation construit un système international de marché où le commerce transnational prend de l'ampleur. L'Amérique latine, principalement du fait des maisons de commerce et de transport britanniques, exporte ses matières premières vers l'Europe. L'Équateur, à la fin du XIXe s. devient le premier producteur mondial de cacao. Il construit son intégration commerciale au marché mondial à travers la monoproduction de ce produit. 1914 marque la dernière année où l'Équateur se trouve à la tête[3]. En effet, la guerre brise l'ordre économique. Les économies européennes diminuent fortement leurs importations de produits tropicaux. Le transport transatlantique est fortement réduit par la guerre marine et sous-marine. Pour un pays comme l'Équateur, cela signe le début d'une forte crise économique. Le député Bayas le signale dès le 11 août 1914 : « […] *en todas las provincias de la República, y especialmente en las de la costa han principiado a dejarse sentir esos efectos, y, entre ellos, como el principal quizás, la falta de exportación del cacao que ha traído consigo una verdadera crisis, sin contar desde luego, la general paralización de las industrias agrícolas* […] »[4]. Le pays met cependant en place des mesures pour contrer ces effets dévastateurs.Le gouvernement met en place à la fin du mois d'août 1914 la *Ley Moratoria*, qui suspend la convertibilité des billets en or et permet aux banques équatoriennes d'émettre un grand nombre de billets soutenus par l'État. Des restrictions d'exportation sont également mises en place tout au long du conflit[5]. Le pays cherche ainsi à contenir le désordre et la crise provoquée. Le commerce avec l'Allemagne est aussi mis à mal. Á partir de 1916, l'établissement de listes noires par la Grande-Bretagne, restreint fortement l'activité de toute entreprise ayant un lien, plus ou moins proche

[2] LEFRANO Jean, « Crónicas de la guerra », dans *El Comercio*, Quito, 11 avril 1915, p. 3.
[3] CHIRIBOGA Manuel, *Jornaleros, grandes propietarios y exportación cacaotera, 1790-1925*, Segunda edición, Quito, Corporación Editora Nacional, 2013, (Biblioteca de ciencias sociales, 76).
[4] ABFL, CAMARA DE DIPUTADOS, *Acta de la cámara de diputados*, *op. cit.*
[5] SIMON CAMPAÑA Farith, « La reacción jurídica del Ecuador ante la Primera Guerra Mundial: de la neutralidad a la ruptura de relaciones », dans *Iuris Dictio. Revista del Colegio de Jurisprudencia*, nº 16, février 2015, p. 211-223.

ou avéré, avec des ressortissants allemands ou germanophiles. L'ordre diplomatique est lui affecté. Dans les décennies précédant la Grande Guerre, l'Équateur avait établi un réseau relativement développé de représentants diplomatiques à l'extérieur et un grand nombre de pays européen étaient représentés dans le pays andin. Des relations cordiales s'étaient instaurées. La guerre crée une rupture. Bien que l'Équateur reste neutre jusqu'en 1917, dès les premiers jours d'août 1914, des pressions, des accusations, une surveillance est exercée par les légations européennes belligérantes sur le gouvernement équatorien. Entre les diplomates et hommes politiques équatoriens aussi, les échanges diplomatiques révèlent à la fois une propagande et des pressions pour le soutien de leur camp mais aussi des accusations et des rumeurs sur le penchant de tel officiel équatorien pour tel camp.

La guerre éprouve le droit international qui commençait à s'instituer à la fin du XIXe siècle. La Conférence de la Paix de la Haye en 1907 ainsi que la *Declaration by the London Naval Conference* de 1909 instaurent et régulent le droit des neutres en temps de guerre. La guerre met à l'épreuve du réel cet établissement théorique des droits et devoirs de neutres en tant de guerre. L'Équateur, affirmant fermement sa neutralité pendant les premiers mois de guerre, connaît une affaire qui remet en question sa position. En novembre 1914, les représentants français et anglais à Quito se plaignent au gouvernement équatorien puis au diplomate étasunien, de l'utilisation par les Allemands des îles Galápagos comme base navale et de l'usage d'un poste de télégraphie sans fil par un navire de guerre allemand à Guayaquil. L'affaire provoque de nombreuses tensions et échanges entre les différents pays concernés. Sans rentrer dans les détails de cette affaire, finalement démentie, penchons-nous plutôt sur ce qu'elle dit du changement de l'ordre diplomatique jusqu'alors institué. Les chargés d'affaire français et anglais font fi de l'assurance équatorienne qu'une enquête va être menée pour vérifier ces accusations et se tournent rapidement vers les États-Unis pour leur demander de régler l'affaire, comme si ceux-ci, non concernés par le cas, avaient un quelconque droit à s'immiscer dans les affaires équatoriennes. Cela prouve que les années 1910 sont un moment où l'influence étasunienne est de plus en plus reconnue par les gouvernements européens en Équateur, bien que le gouvernement de ce dernier s'en offusque fortement. La guerre tend des relations diplomatiques auparavant stables et franches en faisant courir un grand nombre de rumeurs qui poussent les belligérants à amplifier et prendre des mesures radicales à la moindre défiance. L'Équateur, pourtant hors du conflit, doit prendre des mesures supplémentaires sur son propre territoire pour s'assurer qu'aucun soupçon de manquement à la neutralité peut lui être imputé. Par exemple, il interdit l'usage de tous les appareils de télégraphie aux bateaux des nations en guerre à partir du moment où ils entrent dans un port équatorien[6]. L'ordre diplomatique international est chamboulé, et les pays neutres doivent tout faire pour que le désordre ne s'immisce pas sur leur territoire.

Ainsi, la Grande Guerre provoque des désordres transnationaux qui apportent au sein de la réalité équatorienne de nombreux désordres économiques, diplomatiques et politiques.

[6] BMPC, « Neutralidad ecuatoriana », dans *El Comercio*, Quito, 10 octobre 1914, p. 4.

2. La neutralité comme stratégie de mise à l'écart du désordre

La neutralité, loin d'être une simple absence d'implication dans le conflit, est une position qui résulte d'un choix politique et qui demande à être réinterprétée à l'aune des avancées historiographiques récentes.

Au-delà d'être une option qui permet certes de maintenir de bonnes relations avec les différents partenaires économiques, la neutralité est également choisie en Amérique latine, et dans notre cas particulier en Équateur, comme l'incarnation de la paix, de l'ordre et du droit. Comme ses voisins, l'Équateur opte pour la neutralité aussi afin d'incarner dans le conflit des valeurs opposées à la guerre. Certes l'Équateur n'est pas tenu par des alliances qui l'obligeraient à rentrer en guerre, mais les discours politiques justifiant la neutralité démontrent surtout un attachement à représenter les valeurs de la paix et de l'ordre. Le président de la République équatorienne prononce devant les chambres ces quelques phrases le 10 août 1914 : « *cumplimiento del primordial deber de conservar el orden publico, contra los que, sin ideal político alguno, privados de moralidad, y aun de sentimientos humanitarios, envuelven la Patria en lucha fratricida (...) que el Ecuador pueda figurar entre los pueblos que, por la seriedad de su conducta, sometimiento a las autoridades, obediencia a las instituciones establecidas, amor al trabajo y apego a la paz, van por el camino del bienestar y del engrandecimiento.* [7]». Ce discours mêle la situation politique intérieure, le gouvernement affronte une révolution dans la région d'Esmeraldas, et le positionnement de l'Équateur sur la scène internationale. Il veut figurer entre les peuples qui maintiennent la paix. Ces discours qui justifient la neutralité au nom de la paix, ordre qui permet le bonheur des peuples, se retrouvent fréquemment dans des articles de journaux, écrits d'intellectuels ou d'artistes équatoriens. La volonté est aussi de se différencier de l'Europe, dont l'image perd en notoriété au fur et à mesure que le conflit s'enlise.

La neutralité permet aussi de proposer une troisième voie. Et cette troisième voie est une occasion pour l'Amérique latine, entièrement neutre jusqu'en 1917, d'occuper une place particulière sur le nouvel échiquier au sortir du conflit. En effet, la neutralité n'est pas seulement un désintérêt, une absence d'implication ou une mise à l'écart des désordres. Elle est aussi un choix en soit et une stratégie. Dans leur article sur les géographies de la Grande Guerre, Olivier Compagnon et Pierre Purseigle proposent une redéfinition et une réévaluation des concepts de « mobilisation » et de « belligérance »[8]. Ils invitent à voir dans la position neutre un choix particulier dont les justifications sont nombreuses et évoluent dans le temps. Les États neutres sont aussi en état de belligérance dans le sens où ils sont également pris dans des processus d'adaptation et d'organisation dans un contexte de guerre. Pour l'Équateur, le choix de la neutralité est une stratégie pour se maintenir à l'abri d'une implication qui mettrait en péril ses liens commerciaux vitaux avec les deux camps mais aussi pour maintenir une coalition avec le continent. C'est un travail auquel le gouvernement équatorien se voue pendant les années de guerre. En effet, de 1914 à 1916 les États latino-américains tentent de réunir un congrès des neutres, parfois en conviant les États-Unis, parfois en tentant de faire un advenir une union

[7] ABFL, CAMARA DE DIPUTADOS, *Acta de instalación*, 10 août 1914.
[8] COMPAGNON Olivier et PURSEIGLE Pierre, « Geographies of Mobilization and Territories of Belligerence during the First World War », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales (English edition)*, vol. 71, nº 01, mars 2016, p. 37-60.

purement latino-américaine. L'Équateur relance plusieurs fois l'initiative. Bien que ce projet n'aboutisse pas, il est intéressant de voir les discours qui le justifient et l'appuient. La promotion d'une solidarité et d'union latino-américaine est au centre de ces justifications dans les discours du gouvernement équatorien. Il exprime aussi la volonté que l'Amérique latine puisse acquérir par ce biais une place nouvelle et centrale à l'échelle internationale, en tant que référente pour les questions de paix, de règlement des conflits. La neutralité est pensée comme une troisième voie, commune à l'Amérique latine qui pourrait offrir à ces pays longtemps considérés comme « périphériques » une place dans le nouvel ordre du monde.

La prise de distance avec l'Europe est également culturelle. Au fur et à mesure que dure le conflit, les intellectuels et artistes latino-américains remettent de plus en plus en question le prétendu modèle civilisationnel, artistique et moral qui serait représenté par la France, l'Allemagne ou l'Angleterre suivant les domaines. Pour résumer, la vision des peuples s'entretuant dans l'enfer des tranchées de longues années durant invite les élites latino-américaines à repenser leur relation à l'Europe, et plus précisément à s'en détacher. C'est la thèse exposée par Olivier Compagnon dans son ouvrage de 2013, *L'Adieu à l'Europe*[9] pour ce qui concerne le Brésil et l'Argentine. Cette prise de distance avec l'Europe se remarque également dans les sources équatoriennes que j'ai pu étudier, Miguel Valverde dans un article de 1916 parle ainsi de « brusques reculs vers la barbarie primitive[10]. ». La neutralité permet de creuser la distance avec un Vieux Continent qui ne répond plus de l'ordre et des valeurs qu'il avait lui-même répandu.

Ainsi, la neutralité n'est pas un manque d'intérêt pour le conflit et ses conséquences mais une stratégie décidée par l'Équateur pour se mettre à l'écart autant que possible du désordre occasionné, mais aussi pour prendre de la distance et proposer une posture opposée à celle de l'Europe guerrière.

3. Participer à un nouvel ordre, stratégies de positionnement

L'Équateur opte pour la neutralité en 1914 et la défend ardemment pendant les trois années qui suivent, comme un ordre logique pour le petit pays andin. Cependant en 1917, le gouvernement décide de rompre avec la neutralité, ce qui semble à première vue brutal.

Officiellement, la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne est présentée comme la conséquence du non respect du protocole diplomatique par les représentants de l'Allemagne en Équateur, comme un désordre purement protocolaire. Un certain Dr Mueller, se présente en octobre 1917 à des cérémonies officielles comme nouveau chargé d'affaires allemand sans avoir été reconnu préalablement par le gouvernement équatorien. Cette attitude, qui s'accompagnent d'antécédents dans le mauvais comportement des représentants allemands, est fortement critiquée et décide l'Équateur à rejoindre le camp des alliés. Or tout laisse à penser, et c'est ce que dit le représentant français à Quito dans ses correspondances[11], que

[9] COMPAGNON Olivier, *L'adieu à l'Europe : l'Amérique latine et la Grande Guerre, Argentine et Brésil, 1914-1939*, Paris, Fayard, 2013.
[10] BMPC, VALVERDE Miguel, « La Guerra », dans *El Grito del Pueblo Ecuatoriano*, Guayaquil, 11 mars 1916, p. 1.
[11] AMAE, LEGATION DE FRANCE A QUITO (BOEUFVE), *Rupture formelle des relations diplomatiques de l'Equateur avec l'Allemagne*, 8 décembre 1917.

d'autres raisons moins ouvertement exprimée contribuent à ce changement de position. Tout d'abord, et c'est une discussion très animée à ce sujet qui a lieu entre le représentant équatorien à Washington et le Ministre des Relations Extérieures équatoriennes pendant toute l'année 1917, le besoin de se rapprocher des États-Unis, partenaire commercial croissant, est de plus en plus présent dans les discours de certains diplomates. Pour survivre, et faire accroître les exportations de cacao, l'Équateur a besoin de renforcer ses liens avec les États-Unis. D'autre part , l'Équateur reçoit des pressions de la part de États-Unis en 1917 pour suivre les nouvelles orientations que prend ce dernier : la rupture des relations avec l'Allemagne en février puis l'entrée en guerre en avril 1917. Par exemple dans une lettre du 5 février 1917, le représentant étasunien en Équateur demande au Ministre des Relations Extérieures équatorien : « de lui indiquer aussi vite que possible son attitude face aux suggestions de son gouvernement que d'autres nations neutres puissent avoir une action similaire que celle de son gouvernement »[12]. Les États-Unis deviennent les premiers partenaires commerciaux de l'Équateur pendant les années de guerre. Or lorsqu'ils entrent en guerre et mettent la pression pour que l'Amérique latine fasse de même, l'Équateur, même s'il ne l'indique pas officiellement, change son positionnement dans une stratégie pour participer au nouvel ordre qui s'annonce afin de ne pas trop subir les conséquences de l'après-guerre.

L'armistice signe en novembre 1918 le retour à la paix, l'établissement d'un ordre nouveau. L'Équateur, ayant opté à la fin de l'année 1917 pour un rapprochement avec le camp allié, se trouve dans le camp vainqueur à l'issu du conflit. La fin de la guerre, le retour à la paix est fêté officiellement à Quito et à Guayaquil. Le pays est également convié à la Conférence de la Paix en 1919 à Versailles. La conférence vise à instaurer un nouvel ordre international, notamment avec la création de la Société des Nations (SDN). La Conférence de la Paix et la SDN sont vues par les pays latino-américains comme des occasions pour affirmer une place nouvelle pour l'Amérique latine sur l'échiquier mondial. Elles suscitent beaucoup d'espoir. A titre commun, les délégués latino-américains s'unissent et tentent de faire valoir la place de l'Amérique latine au sein des différentes commissions. A titre national, certains États qui connaissent des conflits frontaliers avec un voisin ont l'espoir de pouvoir défendre leur intérêt et de le voir garantir par ces instances garantes de l'ordre international. Ces espoirs se lisent beaucoup dans les sources des années 1919 et 1920. Mais ils sont abandonnés dans les années qui suivent. Le fort intérêt pour les questions multilatérales et les prétentions universalistes de la SDN est douché par de nombreuses désillusions et insatisfactions pour les pays latino-américains[13]. L'Équateur, en tant que participant à la Conférence de la Paix dans le camp des Alliés, est membre fondateur de la SDN, et les articles de journaux portant sur cet événement

---

[12] LEGACION DE ESTADOS UNIDOS EN ECUADOR, *États-Unis renvoient les représentants allemands*, 5 février 1917. "The very great importance of this subject to all the neutral Nations of the world justifies me in respectfully asking Your Excellency's Government to indicate at its earliest convenience its attitude toward the suggestions of my Government that other neutral nations might find it possible to take similar action to that taken by my Government as hereinbefore set forth. »

[13] HERRERA LEÓN Fabián, « Latin America and the League of Nations », dans *Oxford Research Encyclopedia of Latin American History*, 31 août 2016, [En ligne], <https://oxfordre.com/latinamericanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199366439.001.0001/acrefore-9780199366439-e-39>, (Consulté le 24 février 2021).

reflètent l'espoir des élites que le nouvel ordre mondial permette une place nouvelle au continent et aux « petits pays ».

Cependant, l'Équateur ne ratifie pas le Traité de Versailles et ne se présente donc pas à Genève, avant 1934. Cette action surprenante au vu des espoirs que suscitait l'institution s'explique en grande partie par les désordres que subit l'Équateur dans les années 1920. La guerre a des conséquences à moyen et long terme, y compris dans les pays restés à l'écart des champs de bataille. La crise économique provoquée en grande partie par la chute des exportations de cacao et des investissements étrangers perdurent dans les années 1920. L'Équateur, contrairement à la plupart des pays latino-américain, peine à se relever. Cet affaiblissement touche les finances de l'État qui n'a plus les moyens pour maintenir son réseau diplomatique d'avant-guerre. Il ne maintient des postes diplomatiques qu'au Pérou, en Colombie et aux États-Unis[14] pendant quelques années. La crise économique suite à l'effondrement de l'exportation et la production de cacao entraîne des désordres sociaux. En 1922 a lieu la Grande Grève, l'agitation ouvrière est à son comble. Cette crise entraîne aussi des mécontentements politiques. Le 25 juillet 1925, l'ordre politique démocratique est renversé par un coup d'État mené par de jeunes officiers qui promettent un renouveau économique, des élections démocratiques, de nettoyer le gouvernement de l'oligarchie en place.

Ainsi malgré la stratégie de l'Équateur de rompre sa neutralité afin de s'assurer une position adéquate lorsque le conflit prend fin, il ne se défait pas des différents désordres en partie occasionnés par la guerre qui viennent perturber sa vie intérieure et ses relations extérieures.

Conclusion

Face à la Première Guerre mondiale, l'Équateur choisit dans un premier temps la neutralité. Il le fait à la fois pour essayer de maintenir le désordre de la guerre en dehors de son territoire, mais aussi pour tenter d'être moins touché par les conséquences du conflit. C'est également une stratégie pour essayer d'offrir à l'Amérique latine une place particulière dans le nouvel ordre qui se met en place après le conflit. En 1917, il choisit de rompre sa neutralité pour avantager son positionnement sur l'échiquier international et tenter de diminuer les effets de la crise sur son territoire. Cependant, ces choix ne lui permettent pas de tenir à l'écart le désordre provoqué par la guerre. L'Équateur a été pleinement touché par le conflit bien que ne participant pas aux combats. Son économie, ses relations internationales, politiques et culturelles en sont sorties affectées. La Grande Guerre est donc bien une guerre mondiale. Les désordres qu'elle occasionne ne sont pas circonscrits à l'Europe. Elle provoque des ruptures mais aussi des continuités entre les enjeux transnationaux et les enjeux locaux. Ainsi, la Première Guerre mondiale est un marqueur dans la chronologie de l'Équateur, obligé de repenser la place et l'ordre qui lui conviennent à l'échelle nationale mais aussi internationale.

[14] PINEO Ronn, *Ecuador and the United States: useful strangers*, Athens, University of Georgia Press, 2007, p. 1245, [En ligne], <Kindle edition>.